

DANS L'ATELIER DE...

Frédéric Stehr





Ton dernier album, *Le grand inventaire des petits plaisirs* de Luchien, met en scène un petit chien dans son quotidien. Est-ce une sorte d'autoportrait ?

Ce n'est pas un chien en tant que tel que je mets en scène mais un personnage, persona : celui qui porte un masque, mélange entre enfant et animal. C'est en quelque sorte, un autoportrait universel dans lequel beaucoup de gens peuvent se reconnaître. Corolairement, il parle aussi de moi. Je n'ai jamais d'intentions quand je démarre une histoire, jamais de sujet. C'est le personnage qui s'impose petit à petit à l'histoire.



Te souviens-tu du premier livre qui t'ait marqué étant enfant ?

Oui ! c'était *Winnie the pooh*, que m'avait offert ma grande sœur. Parfaite harmonie du texte et des dessins. J'aime que ce personnage parle de presque rien et tout y est. Rien d'extraordinaire et pourtant belle philosophie de vie.

Quels sont les souvenirs de tes premières rencontres avec les livres ?

Ce que j'ai aimé le plus à l'école (que je n'aimais pas pour sa rudesse), ça a été d'apprendre à lire. Un sentiment de puissance et de liberté m'a envahi. Pouvoir faire mes propres choix de lecture. Pas mal de livres « traînaient » à la maison puisque j'ai trois frères et trois sœurs, mais ce n'étaient pas mes choix. Puis il y a eu la bibliothèque, juste à côté du collège. Mes premiers amours étaient les livres d'aventures et de cape et d'épées.

© Photographie : Théodore Barthier – © Illustrations : Frédéric Stehr



Quelles techniques utilises-tu pour créer tes albums ?

Je n'écris pas mes albums, je les dessine. D'abord au crayon à papier, puis vient ensuite le texte, quelques fois simultané. Si tout est validé par mon éditrice, Odile Josselin, j'utilise la plume et l'encre de chine et ensuite l'aquarelle pour les originaux. Mais je bidouille et mélange beaucoup avec d'autres techniques comme le crayon ou la gouache. J'ai tout appris tout seul, ou presque.

Où trouves-tu l'inspiration ?

Ah ! l'inspiration, vaste sujet… C'est un mélange de beaucoup de choses mais d'abord, beaucoup de crayonnés, de recherche de personnages, c'est-à-dire de caractères, puis une émotion liée à un « caractère » me guident. Les souvenirs aussi, ainsi que les enfants qui m'entourent, m'inspirent… tout reste très intuitif ; je n'ai pas de méthode récurrente.

Tes albums comportent très souvent une mélodie, un refrain. As-tu un rapport particulier à la musique ?

J'ai vaguement joué de la guitare et du piano familial mais j'ai surtout gardé dans mon souvenir un immense bonheur d'avoir chanté en chorale à l'école. Mes trois frères et moi étions d'ailleurs premiers en chant. Je chantonne et sifflote tout le temps à la maison. La musique, les sons, le bruit, rythment en permanence nos vies. On doit, dans un album, entendre, voir, sentir et ressentir la vie et la goûter aussi.



Tes histoires font la part belle aux amis, aux autres, au groupe… Peux-tu nous dire pourquoi ?

Je suis enfant de famille nombreuse. J'ai vécu en communauté, mélange de fratrie et d'ami(e)s, et j'ai ensuite élevé d'abord quatre enfants et maintenant ma petite dernière. J'ai toujours vécu avec beaucoup de monde autour de moi. Forcement ça façonne, ça inspire. Aujourd'hui, Je suis un peu ours solitaire et heureux de l'être mais qui recherche en permanence la convivialité des autres. Contradiction ? Paroxysme ? Équilibre ? Pour finir sur quelque chose de sérieux, j'essaye de m'amuser en dessinant des albums en espérant que cela donnera un peu de plaisir aux lecteurs.

… AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !

